

Ce dimanche : La Suisse joue son avenir ! Avec réflexion et raison, je l'espère !

La votation de dimanche sur la reconduction des accords bilatéraux et leur extension à la Bulgarie et à la Roumanie ne doit laisser personne indifférent. Elle se déroule dans un climat particulier, la crise financière atteint aussi l'économie réelle, et chacun est anxieux face aux répercussions de cette récession sur son propre avenir. Cependant, la peur est très mauvaise conseillère, et la tentation de l'isolationnisme la pire des solutions pour notre pays. Il faut rappeler que la voie bilatérale a été le résultat du refus de l'EEE par le peuple suisse en décembre 1992. Depuis ce moment-là, le gouvernement et nos diplomates ont travaillé d'arrache-pied et avec beaucoup d'habileté pour nous ménager un statut exceptionnel avec l'Union Européenne ; l'ensemble du paquet des accords bilatéraux nous a permis de vivre en bonne harmonie avec nos voisins, de développer nos échanges économiques, ce qui contribue largement au bien-être de notre pays et de sa population. Tout cela tomberait en cas de non.

Tous les contacts que j'ai pu avoir avec des Suisses proches de nos négociateurs le confirment : ce que nos diplomates ont obtenu est largement en faveur de la Suisse, même les Européens en sont bien conscients. Ne nous y trompons pas, si par malheur, un non devait sortir des urnes dimanche, l'Europe n'en pâtirait pas, et serait même satisfaite de ne plus avoir à privilégier la Suisse qui indéfiniment demande un traitement de faveur, alors que les 27 pays européens assument l'acquis communautaire. La Suisse serait alors en situation de grande faiblesse pour reprendre des négociations, qui ne pourraient aboutir qu'à une situation beaucoup moins favorable pour nous. Car il ne faut pas oublier que l'Europe de 2009 n'est plus celle de 1992. Elle s'est agrandie, et n'est plus formée que de nos voisins directs ; elle continue sa construction, avec des difficultés certes, mais avec conviction, consciente de la nécessité d'être forte dans un monde globalisé. Voulons-nous participer à ce monde en marche, ou pensons-nous pouvoir nous en sortir en nous recroquevillant sur nous-mêmes ? Telle est la question à laquelle nous devons répondre.

Pour ma part, c'est un OUI convaincu que je vous invite à glisser dans l'urne ! Ne laissez pas les autres décider pour vous, allez voter pour l'avenir de notre pays et pour les générations futures.

Josiane Aubert, conseillère nationale.